

La fonction sémantique de l'image en didactique de l'anglais

YAKBAHABJJELMALEK.

Docteur en Sciences et théories de l'éducation.

13, rue de Provence 67300.

Schiltégliem Strasbourg France.

Tél : 03.88.19.66.43 (France). 5K 69.24.03 (El Aioun).

56.52.24.65 (Oujda).

La fonction sémantique de l'image en didactique

Rien n'est plus incertain que le rôle de l'image fixe en pédagogie des langues en général et de l'anglais en particulier. Les mouvements pédagogiques s'en emparent ou la rejettent avec tout autant de passion. Malgré ces flux et reflux de l'image, elle se maintient, au centre ou sur les marges des pratiques. Même lorsqu'elle est admise comme agent principal de la démarche pédagogique d'apprentissage, ou de renforcement des connaissances, son statut reste flou.

Le propos de cet article n'est pas de tracer sur un plan théorique et notamment pédagogique, les grandes lignes d'un programme d'analyse des discours Variés qui s'y tiennent et s'y reçoivent, ni même de souligner l'intérêt qu'il y aurait pour les enseignants à s'informer des modes de production et de réa de ces discours. Tous ces problèmes sont réels et importants. ils donnent lieu à des travaux en nombre grandissant et ne sauraient être ignorés par les enseignants.

L'échec en anglais, préoccupation majeure de nos lycées, ne pouvait laisser insensibles des spécialistes en sciences et théories de l'éducation, linguistes, et moins encore des formateurs. Autant de questions que nous nous sommes posées et que nous souhaitons à présent partager avec les professeurs. Confrontés à nos propres interrogations mais aussi à la demande pressante d'aide de la part des professeurs, nous avons voulu nous pencher sur ce problème crucial de la pédagogie de l'image dans l'enseignement de l'anglais langue étrangère dans les lycées marocains.

Alors, qu'est-ce que l'image pédagogique? Quand les professeurs marocains de l'anglais y ont-ils recours et dans quels buts? Surtout de quelle image s'agit-il? Nous nous attachons donc, dans cet article, à réfléchir sur ces questions, pour ensuite suggérer certaines pratiques qui favorisent la mise en oeuvre d'une véritable pédagogie de l'image. Nous espérons qu'ainsi chaque professeur pourra puiser dans cet article des réponses convenant à la fois à ses élèves, mais à sa sensibilité, sa personnalité et se convictions propres.

L'image en didactique de l'anglais langue étrangère, que l'on appellera l'image

pédagogique et qui pour la plupart des enseignants marocains est synonyme des exercices de conversations, a subi dans l'histoire de la didactique, une évolution marquée par de nombreux reproches qui l'ont abaissé de la position la toute puissante de moyen d'apprentissage à celle beaucoup plus modeste de simple exercice. Ce qui semble avoir été et être encore la conception de beaucoup d'entre eux qui regrettent que telle ou telle image ne traduise pas assez clairement le message. Son introduction dans notre enseignement de l'anglais ne va pas sans poser de multiples problèmes.

On l'utilise généralement comme un moyen, comme un support d'enseignement, mais il arrive rarement qu'on la considère en elle-même, comme un langage avec ses propres règles. Bien que les deux pôles soient liés dans une même activité d'exploration, ce double aspect de la pédagogie (pédagogie par l'image et pédagogie de l'image) n'afflue pas toujours nettement à la conscience des enseignants.

En revanche, l'objectif de l'image pédagogique est essentiellement didactique. Elle se pratique dans le cadre de la classe et le récepteur est soit la classe soit le professeur, dans les deux cas un public restreint et familier. L'image n'est pas une fin mais un langage dans la mesure où ce qui importe, ce n'est pas seulement le message, le sens qu'elle véhicule, mais aussi l'acte de la lire et les différentes fonctions qu'elle remplit: Acquisition de la langue, Perfectionnement, contrôle de la compréhension, de la solidité des acquis, de la fixation des structures.

Destinée à créer une atmosphère, à donner un cadre neuf à l'action, l'image pédagogique est le point de départ de la compréhension qui peut éviter la transposition dans la langue maternelle. Comme le soulignait très justement Hélène GANTHIER: «Ce sont les images qui servent de point de départ pour une compréhension ne passant pas par l'intermédiaire de la langue maternelle » Elle éloigne l'élève du milieu familier qui l'entoure et le fait pénétrer dans un univers nouveau, où évoluent des personnages avec lesquels il fait connaissance et auxquels il pourra s'identifier»¹.

Si nous essayons de rappeler brièvement les principales caractéristiques de l'image, nous nous sommes frappés par l'ambivalence principale de cette «imitation ». L'image n'est pas ce qu'elle représente. C'est-à-dire, elle ne possède pas la transparence du mot, ni l'opacité de l'objet. A mi-chemin du réel et de l'imaginaire, nous admirons la fascination qu'elle engendre.

A la différence du signe linguistique, l'image entretient des rapports motivés avec la réalité. Elle introduit sans doute «Un effet de réel » dans le champ clos de la classe, si souvent coupée du monde extérieur en présentant des aspects de la réalité étrangère : «dépayser les élèves».

¹ Hélène GANTHIER. L'enseignement d'une langue étrangère Paris, PUF, 1968, p4

L'image est merveilleusement motivante, on la lit et on la voit partout. Elle peut être le lieu d'investissement de l'imaginaire, où chacun des élèves peut dire quelque chose. Mais peu de personnes semblent s'interroger sur cette motivation et l'usage qui en est fait. Cette motivation s'explique en partie par le fait que l'image permet de faire un usage transitif de la langue, c'est-à-dire, d'utiliser les moyens du lexique et de la syntaxe pour parler d'autre chose.

Dans son article répandu et fourmillant de pistes intitulé «Au delà de l'analogie, l'image», le sémiologue français Christian METZ écrit à ce propos : «L'analogique, entre autres chose, est un moyen de transférer de codes. Dire qu'une image ressemble à un objet «réel» c'est-à-dire, que grâce à cette ressemblance même, le déchiffrement de l'image pourra bénéficier des codes qui interviennent dans le déchiffrement de l'objet»².

Elle se prête à divers usages et à toutes sortes de jeux et d'activités de façon plus naturelle que beaucoup d'autres moyens pédagogiques, allant de l'énumération pure et simple des personnages ou d'objets représentés à la description de l'action. Toute la gamme du «systematic questionnaire» d'Edward Henry PALMER, peut y passer (questions avec who, what, when, where, why etc.)

Il est même possible d'animer une image en donnant des noms aux personnages, en considérant la scène comme étant l'illustration d'un thème ou d'une leçon précédemment expliquée. Avec elle, le professeur peut suggérer de nombreuses situations, varier les dialogues et permettre à certains élèves de prendre la parole ou d'acquérir des structures grammaticales.

En effet, elle permet de rompre de temps à autre avec la monotonie du cours traditionnel et de régénérer la motivation de la classe. Il ne faut pas perdre de vue que la variété du matériel pédagogique éveille l'intérêt chez l'élève. Elle aide chacun à avoir confiance en soi et aux autres et à participer librement.

«Le sujet [par son ouverture sensible au monde, par sa confiance dans sa propre aptitude, à former de nouvelles relations avec son environnement serait le type de personne d'où jailliraient les productions nouvelles et la vie créatrice. Celle personne serait, en effet, capable de s'adapter d'une manière créative et saine aussi bien à de nouvelles conditions qu'à de plus anciennes. »³ a dit Cari ROGER dans son fameux ouvrage, *liberté pour apprendre*.

Les enseignants y trouvent non seulement un matériel didactique appréciable pour les besoins de leurs pratiques, mais également l'occasion d'une réflexion sur les objectifs et les moyens de l'enseignement des langues.

Leur objectif est «La libération de l'élève dans l'usage de la langue étrangère»⁴ selon Denis GERARD ; où d'essayer de faire atteindre à l'élève un degré

² Christian METZ, «Au delà de l'analogie l'image » in *Communications* N°15 Paris, Ed.Seuil, 1970,p.2.

³ Cari ROGER, *Liberté pour apprendre*, Paris, Durand, 1973, p290.

⁴ Denis GERARD *Les lang modernes* Paris, Larousse, 1974, p153.

satisfaisant c «Oral fluency» : «The ability to express oneself intelligibly, reasonably accurately and without undue hesitation (otherwise communication may break down because the listener loses interest or gets impatient.»⁵ comme l'a dit Donn BYRNE.

Il s'agit donc de permettre à l'élève de passer de la découverte d'un élément nouveau (structurel ou lexical) à son utilisation (intelligible, raisonnablement précise et aisée) lors d'une prise de parole authentique. Car, «No real learning can be assumed to have taken place until the students are able to use the language for themselves.» selon les termes de Donn BYRNE.

L'élève appréhende donc simultanément la forme et la fonction de l'élément linguistique étudié, c'est-à-dire, qu'il acquiert à la fois des «connaissances linguistiques» et trie «compétence communicative»⁶. il s'agit donc d'amener l'élève à communiquer en anglais le plus spontanément et le plus librement possible.

Outre ses fonctions motivantes (attrayantes) et situationnelles (représentatives du monde extérieur), l'image pédagogique, aurait une double fonction :

1. D'une part, une fonction sémantique positive : par la médiation iconographique, l'élève accède au sens du message. Autrement dit, elle joue le rôle de médiateur sémantique en permettant aux élèves d'accréditer le mot étranger un certain contenu.

2. D'autre part, une fonction proprement linguistique :

Tous les signes linguistiques sont conventionnels et le malheur veut que ces conventions ne sont pas les mêmes pour toutes les langues. Par là, apprendre une langue étrangère, c'est apprendre bien souvent une nouvelle façon d'analyser l'expérience humaine, tant du point de vue de la forme que celui du sens. C'est là une tâche d'autant plus délicate qu'au cours de l'apprentissage de sa langue maternelle, l'élève se forme progressivement à tous les autres systèmes phonologiques, syntaxiques et sémantiques possibles, et qu'il ne peut pénétrer ceux-ci qu'au prix d'un bouleversement de ses propres habitudes linguistiques. D'où l'image aide l'élève à l'acq de structures langagières en court-circuitant un certain nombre de réflexes de la langue maternelle par une «régression» au niveau de la perception iconique. C'est elle joue un rôle d'écran entre la langue de départ et la langue d'arrivée, en incitant les élèves à conceptualiser directement en langue étrangère

«L'image, en s'intercalant entre deux systèmes linguistique A et B, vise à créer, dès le début de l'acquisition de la langue B, une cloison étanche entre les langues.»⁷ a dit Hélène CANTHIER.

Elle permet d'éviter l'apparition des résurgences de la langue maternelle qui seraient sans doute plus fréquentes. Ce sont des phénomènes parasites

⁵ BYRNE, in *Teaching oral English* London, Longman, 1976, p22.

⁶ G. WIDDOWSON, *Teaching language as communication* Oxford University Press, 1978 p

⁷ Hélène CANTHIER., *L'enseignement d'une langue étrangère* Paris, PUF, 1968, p.

(phonématiques, prosodiques, lexicales et grammaticales) d'interférence qui risquent d'entraîner chez l'élève d'affligeantes tendances à calquer la langue cible sur la langue source.

Les linguistes modernes nous ont montré les dangers de la traductions interlinguale (interférence), il reste à la disposition du pédagogue un type seulement de traduction: la traduction intersémiotique. L'image représente cette dernière procédure, et le message non linguistique est alors à substance iconographique.

Charles FERGUSON a fait depuis longtemps cette constatation. Nous citons : «Un des principaux obstacles à l'apprentissage d'une langue étrangère, l'interférence causé par la différence de structures entre la langue maternelle de l'élève et la langue étrangère»⁸ .

Mais que faut-il entendre par le terme «interférence»? L'interférence linguistique peut être définie de trois manières:

(A) Du point de vue psychologique: l'interférence a pu être considérée comme une contamination de comportements. Ainsi le petit glossaire de terminologie publié à l'intention des professeurs de langues vivantes par l'association américaine M.L.A. (Modern Language Association) définit le terme d'«interférence» comme «L'effet négatif qui peut avoir une habitude sur l'apprentissage d'une autre habitude.»⁹ .

(B) Du point de vue linguistique, l'interférence est définie comme un accident de bilinguisme entraîné par un contact entre les langues. William Francis MACKY donne une très simple définition. Nous citons: «L'interférence est l'emploi lorsque l'on parle ou que l'on écrit dans une langue, d'éléments appartenant à autre langue»¹⁰ .

(C) Plaçons-nous maintenant du point de vue de la pédagogie des langues vivantes, l'interférence est un type particulier de faute que commet l'élève qui apprend une langue étrangère, sous l'effet des habitudes ou de structures de sa langue maternelle, On parle à ce propos de «déviation», de «glissements»¹¹ de «transferts» de «parasites» etc. Les professeurs de langues en général et de l'anglais en particulier connaissent bien cet obstacle qu'ils rencontrent à chaque instant.

Nous avons dit que l'image a une fonction sémantique positive. Mais, une question essentielle à examiner à cet égard est la suivante. L'image peut-elle remplir ce rôle de «porteur de sens»? Autrement dit, est-elle vectrice ou producteur de sens? Est-elle une illustration du langage ou un système de signes autonomes?

⁸ Charles FERGUSON, «Introduction à une série d'études contrastives» réalisé par The Centre for applied linguistics of Washington et publié par University of Chicago Press, 1962/4966, p.104.

⁹ «What is what, a list of useful terms for the teacher of modern language», Modern Language Association New 1963, p.83.

¹⁰ William Francis MACKY, «Interference is the use of elements of one language while speaking or writing another. In *Interference, its analysis and measurement* Quebec, 1965, p.56.

¹¹ Francis Bebeys, «Apprentissage de la langue étrangère» In *Langue Française* n°8, Paris, Larousse, Décembre, 1970. p34.

Comme pour toutes les sciences humaines, dans l'analyse des méthodes l'enseignement des langues étrangères, on ne peut échapper au problème du sens. Celui-ci est même de fond. Il est impliqué dans la formulation de l'objectif. Les élèves doivent pouvoir et savoir s'exprimer librement et correctement. S'exprimer, cela revient à dire que donner à ses concepts ou représentations une forme codée, sensible et décodable par l'autre locuteur ou lecteur.

«Le sens apparaît toujours comme une donnée immédiate: cela suffit à l'homme pour vivre et agir dans un monde signifiant» a dit Julien GREIMAS¹² Selon lui, c'est le sens qui prête au monde des paroles cette transparence qui nous les rend assimilables et communicables.

Le sens ne pose pas de difficultés tant que nous sommes dans notre «monde signifiant» mais dès qu'il s'agit d'un autre monde de Sons et de comportements tout à fait différent et dont la signification échappe aux élèves, cette transparence perd son évidence.

Dans son livre, «Essais de linguistique générale», Roman JACKOBSON explique parfaitement ce point en proposant trois méthodes de traduction «sémiologique» ou «sémiotique». Il déclare que : «Pour le linguiste comme pour l'usager du langage, le sens d'un mot n'est rien que sa traduction par un autre signe qui peut lui être substitué.»¹³.

Ce terme de «substitution» prend plusieurs significations «(1) La traduction intralinguale ou reformulation (rewording) consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes de la même langue ; (2) La traduction interlinguale ou traduction proprement dite consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'une autre langue ; (3) La traduction intersémiotique ou transmutation consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen de systèmes de signes non linguistiques»¹⁴. En l'occurrence par le moyen de l'image.

C'est-à-dire, au lieu de traduire le signe linguistique étranger par un autre signe linguistique, on le «traduit» par l'image, qui, «à sa fonction naturelle de représentation (...) ajoute une fonction d'explication, puisqu'elle doit autant que possible faire comprendre la signification du dialogue.»¹⁵.

C'est cette dernière traduction intersémiotique qui retiendra notre attention pour l'étude que nous avons décidé d'entreprendre. Elle suppose une théorie de sens

¹² Algerdas Julien Greimas, *Du sens* Paris, Editions du Seuil, 1970.p.39.

¹³ Roman JACKOBSON, *Essais de linguistique générale* Edition de Minuit, 1963, p79.

¹⁴ Ibid.p.79.

¹⁵ Christian MALAND *Utilisations des films fixes pour l'enseignement des langues vivantes aux enfants*, CREDIF, 1966.p9.

que nous allons essayer de préciser dans un autre article prochainement. Comment les deux faces du «signifiant» et du «signifié» du signe linguistique sont-elles transposées au niveau du signe iconographique? Nous appellerons «signifiant» du signe iconographique, l'ensemble «significatif» des lignes, contours et couleurs, et le «signifié», le message illustré par le signifiant ou contenu sémantique du signifiant.

Pour nous expliquer, nous empruntons ce schéma de Jean (UENOT, l'un de ceux qui ont présenté le plus clairement la fonction sémantique des images dans les méthodes d'apprentissage des langues, qui explique parfaitement le cheminement du sens par le canal de l'image pédagogique.

Nous citons: «L'image dessinée qui illustre une phrase anglaise et dont les élèves savent qu'elle peut leur donner accès au sens, est décodée comme un signe. Le signifiant est l'ensemble des lignes et des taches de couleurs qui apparaissent sur l'écran. Le signifié est ce que ces couleurs et ces lignes signifient. C'est le signifié de l'image qui donne accès au signifié de la phrase anglaise. Un homme qui grelotte.

Aaa

Kk

Mm

Mmm

L'itinéraire de la compréhension par l'image suit les étapes (1) (2) (3) (4). Ainsi, le mur qui sépare le signifiant du signifié dans la langue étrangère n'est pas franchi, il est également contourné¹⁶.

D'où l'élève passe du signifiant (Sa) de la phrase anglaise à son signifié (Sé) par le signifiant et le signifié de l'image. «On désignera du nom de signifiant les éléments ou les groupements d'éléments qui rendent possible l'apparition de la signification au niveau de la perception et qui sont reconnus, en ce moment même, comme extérieurs à l'homme. Du nom de signifié, on désignera la signification ou les significations qui sont recouvertes par le signifiant et manifestées grâce à son existence. On ne peut reconnaître quelque chose connue signifiant et lui accorder ce nom que si ce quelque chose signifie vraiment. L'existence du signifiant présuppose donc l'existence du signifié. De son côté, le signifié n'est «signifié» que parce qu'il est signifié, c'est-à-dire parce qu'il existe un signifiant qui le signifie. Autrement dit, l'existence du signifié présuppose celle du signifiant.»¹⁷. L'image devient le relai entre les signifiants de la langue étrangère et leurs signifiés.

¹⁶ Jean GUENOT, *Cle pour les langues vivantes*. Paris, Collection Seghers, 1977, pp.1-13

¹⁷ A. Julien GREIMAS, *La sémantique structurale* Librairie Larousse, 1966, p10.

Mais un certain nombre de problèmes se trouvent posés. L'itinéraire est détourné, ce qui augmente les probabilités de distorsions : le signifié de la sémie non-connu risque d'être différent du signifié iconographique. «L'image n'est que partiellement codée; il y a du jeu dans le fonctionnement de son système ; les contraintes sont molles et ne conduisent pas impérativement à la construction d'un sens obligé»¹⁸ a dit Michel TARDY.

En outre, l'itinéraire n'est pas homogène: éléments non linguistique et linguistiques. «L'image agit sur l'élève à la manière d'une espèce de chiquenaude sémantique ; elle met en branle l'activité sémiotique, mais tout, ou presque, reste à faire ; l'élève est incité à s'engager dans ce qu'il ne perçoit pas forcément comme étant une aventure interprétative, dont les issues, si elles sont variées, n'excluent pas les égarements»¹⁹ a dit Michel TARDY. Plus loin, il cite Jean GUIENOT : «L'édifice auxiliaire que constitue l'image est un langage pauvre, insuffisant et ouvert à la projection affective autant qu'à la compréhension.»²⁰.

Certains éléments ne relèvent pas de sémies iconographiques. C'est-à-dire, «Les signes que l'image accueille appartiennent à des systèmes sémiotiques divers: des unités vestimentaires se combinent à des unités chromatiques, des systèmes gestuels font écho à des runes ou à des mimiques codées, les conventions de la bande dessinée voisinent avec des symboles qui résultent de plusieurs sédimentations culturelles successives.»²¹.

A supposer que l'image soit, en totalité ou en partie, un système sémiologique, en quoi les interférences seraient-elles supprimées? En effet, l'image possède son type de découpage et d'organisation qui ne coïncide pas avec forcément avec celui de la langue cible. «A-t-on vraiment supprimé l'éventualité des interférences, ou n'a-t-on fait que la déplacer? Si l'on peut admettre que les interférences avec la langue maternelle sont en grande partie éliminées, il semble bien que la montée d'une nouvelle génération d'interférences soit à craindre: celles qui naissent des sémies non linguistiques qui servent à sur-coder les images utilitaires de la pédagogie.» a dit Michel TARDY²².

Enfin, un dernier problème. Est-il possible de concevoir une image univoque, à l'exemple des lexèmes scientifiques, c'est-à-dire, ne recouvrant qu'un sémème qui donnerait à son signifié les plus grandes chances d'adéquation au signifié de la semi linguistique?

¹⁸ Michel TARJY, « La fonction sémantique des images » hi Etudes de lin , appliquée N°17, Didier, 1975.p.33,

¹⁹ Ibid.p.33.

²⁰ Jean GUENOT, Clefs pour les langues vivantes Paris, Ed. Seghers, 1964, pI 14 Cité par Michel TARDY.p.33.

²¹ Op.cit. p .32.

²² Ibid.p.33.

Pour que la pédagogie de l'image soit un comportement réel, et pas seulement une étiquette, nous devons raffiner notre compréhension de ce qu'est une image, de ce qu'est la pédagogie, et enfin de ce que peut être la pédagogie de l'image dans une classe d'anglais.

BIBLIOGRAPHIE

- EBREYSER Francis, « Apprentissage du français langue étrangère », In Langue Française n°8, Paris, Larousse, Décembre. 1970.
- BYRNE Donn, Teaching oral English London, Longman, 1976.
- DENIS GERARD, In Les langues modernes Paris, Larousse, 1974.
- FERGUSON Charles, « Introduction à une série d'études contrastives » réalisé par le Centre for applied Linguistics of Washington et publié par University of Chicago Press, 1962-1966.
- CANTHIER Hélène, L'enseignement d'une langue étrangère, Paris, PUF, 1968.
- CREIMAS A. Julien, sémantique structurale Librairie Larousse, 1966.
- CREIMAS A. Julien. Du sens Paris Editions du Seuil. 1970.
- GUENOT Jean, Clefs pour les langues vivantes, Paris, Collection Seghers, 1977.
- JACKOBSON Roman, Essais de linguistique générale, Edition de Minuit 1963.
- NACKY William Francis, « Interference is the use elements of one language while speaking or writing another. In Bilin hiterference. its analysis and measurement Quebec, 1965.
- NALANDIN Christian. Utilisations des films fixes pour l'enseignement des langues vivantes aux enfants CREDLF, 1966.
- IMETZ Christian, «Au delà de l'analogie, l'image» in Communications N°15 Paris, Ed. Seuil, 1970.
- ROUER Carl, Liberté pour apprendre Paris, Durand, 1973.
- IARDY Michel, « La fonction sémantique des images » k Etudes de linguistique appliquée Paris, N°17, Didier, 1975.
- WIDDOWSON Henry G, Teaching language as communication Oxford University Press, 1978.